



---

Katrin Koskaru

---

Portfolio • VF

---

---

## Sommaire

Présentation de l'artiste

Statement de l'artiste

Vues d'oeuvres et d'expositions

Sélection de textes

Curriculum vitae

Publications et revue de presse

Présentation de L'ahah

---

## Présentation de l'artiste

La peinture de Katrin Koskaru est attentive à la manière dont le pouvoir et la violence se frayent, à travers l'histoire, un chemin jusqu'à nos esprits. À la manière dont s'égarer les indices et les signes laissés par eux dans le temps; dont l'architecture, vectrice d'idéologie, offre un relais. La récolte d'informations fonde une part importante du travail de l'artiste, qui suit scrupuleusement l'actualité militaire et en accumule les articles, images et vidéos glanés dans les journaux ou sur internet. Certains constituent des témoignages directs de personnes présentes dans les zones de conflit. Les documents, soumis aux aléas de la traduction et de la retransmission, accusent inévitablement une perte ; la guerre s'affirme dès lors comme un sujet réfractaire. C'est à ce processus d'entropie que s'en remet la peinture de Katrin Koskaru. Elle met en oeuvre des gestes d'effacement, abolit les signes et conserve les marques de ses recouvrements au lavis. Des marges (des décalages ?) sont signifiées dans nombre de peintures. Des collages (de papier sur polyester par exemple) complexifient ailleurs les supports. Diaphane et imprévisible, la technique de l'aquarelle compose avec l'accidentel, et souligne une certaine fragilité. L'artiste use, en outre, d'outils pauvres, tel que le stylo à bille;

elle joue avec l'instabilité du pastel ou de la javel pour que s'évaporent les images à peine formées. Le figuratif se dissout dans des paysages nébuleux et abstraits ; laissant le spectateur ou la spectatrice à une sensation d'aveuglement. La destruction est de mise. Et les flashes lumineux, qui semblent inonder chacune des compositions, ne manquent pas de rappeler l'explosion atomique. Sûrement y a-t-il, dans cette peinture devenue atmosphérique, une possibilité de représenter l'irreprésentable.

- Antoine Camenen pour L'ahah, 2019.

---

Katrin Koskaru est une peintre estonienne née en 1977. Elle vit et travaille à Tallinn, Estonie.

Diplômée du Royal College of Art de Londres et de l'Académie estonienne des arts, Katrin Koskaru a montré son travail lors d'expositions collectives au musée Kumu de Tallinn en 2007 et 2012 ainsi qu'à la Tallinn Art Hall (Tallinna Kunstihoone) en 2014. Elle a également pu le déployer dans des expositions personnelles à la Marlborough Fine Art Gallery de Londres en 2014, à la Galerie Pascaline Mulliez à Paris en 2016, au Tartu kunstimajas, espace d'art de Tartu, en 2019, et à Galerie Hobusepea à Tallinn en 2021.

Katrin Koskaru est membre de L'ahah depuis 2017 ; elle y a bénéficié, en 2020, d'une exposition personnelle intitulée *The line of little figures*.

---

## Statement de l'artiste

«Mon travail concerne l'espace – paysages ruraux, paysages urbains – et l'atmosphère qui y règne. L'architecture est un signe de pouvoir, et j'aime me servir de l'architecture ou de ses ruines comme outil pour comprendre l'espace et son histoire. Je m'intéresse tout particulièrement à l'espace militaire. J'aime retrouver les traces du passé et voir comment il se connecte au présent.

C'est un sujet très complexe, presque écrasant que je situerais à la limite de l'abstraction et de la représentation. Le point de départ n'en serait pas l'abstraction en tant que telle, mais plutôt l'architecture. Je trouve fascinant que la peinture conserve son caractère conventionnel quel que soit le sérieux du sujet qu'elle essaie de traiter. Pour moi, elle est en partie création de signes et en partie traitement d'informations. L'architecture d'avant-garde soviétique tout comme l'esthétique du Bauhaus sont mes deux grands pôles d'influence.

Je commence souvent par de petits dessins ou aquarelles à partir de photos trouvées dans les journaux. Par exemple, pour mon projet le plus récent consacré à la fortification et à la sécurité, j'ai tracé les ombres de villes arabes factices construites sur des zones désertées des États-Unis. Ou encore

je dessine des formes «photo-négatives» des constructions/murs qui séparent les fermiers palestiniens de leur terre située sur la zone verte entre eux et Israël. J'ai choisi ces photos essentiellement pour la forte atmosphère militaire qu'elles dégagent et aussi pour leur caractère territorial. Puis, dans l'atelier, je déconstruis ces photos, et presque dématérialise certaines images, comme si je voulais tracer l'invisible. En résultent ces lignes et points, que j'essaie de transférer sur la toile. Il est intéressant de voir combien – beaucoup ou peu – de gestes sont nécessaires pour communiquer.»

- Katrin Koskaru, statement de l'artiste, L'ahah, 2019.

---

Vues d'oeuvres  
et d'expositions

Vue d'exposition  
*Engine Noise from  
the Sun*, Hobusepea  
Galerii, Tallinn,  
Estonie, 2021

photo © Katrin  
Koskaru





Vue d'exposition  
*Engine Noise from  
the Sun*, Hobusepea  
Galerii, Tallinn,  
Estonie, 2021

photo © Katrin  
Koskaru



Vue d'exposition  
*The line of little  
figures*, L'ahah,  
Paris, France, 2020

photo © Marc  
Damage/L'ahah,  
Paris





Vue d'exposition  
*The line of little  
figures*, L'ahah,  
Paris, France, 2020

photo © Marc  
Damage/L'ahah,  
Paris



Vue d'exposition  
*The line of little  
figures*, L'ahah,  
Paris, France, 2020

photo © Marc  
Domage / L'ahah,  
Paris





Vue de l'exposition  
*Get in the shadow!*  
*Get in the shadow!*, Tartu  
art house, Tartu,  
Estonie, 2019

photo © Katrin  
Koskaru



Vue de l'exposition  
*Get in the shadow!*  
*Get in the shadow!*, Tartu  
art house, Tartu,  
Estonie, 2019

photo © Katrin  
Koskaru



Vue de l'exposition  
*Get in the shadow!*  
*Get in the shadow!*, Tartu  
art house, Tartu,  
Estonie, 2019

photo © Katrin  
Koskaru





Vue de  
l'installation  
*I Eat Sky, I  
Excrete Sky...*,  
2017

photo © Katrin  
Koskaru





Vue de  
l'installation *I  
Eat Sky, I Excrete  
Sky...*, Kumu Art  
Museum, Tallinn,  
Estonie, 2017

photo © Kumu Art  
Museum / Katrin  
Koskaru



Vue de l'exposition  
*War Poem*, Galerie  
Pascaline Mulliez,  
Paris, France, 2016

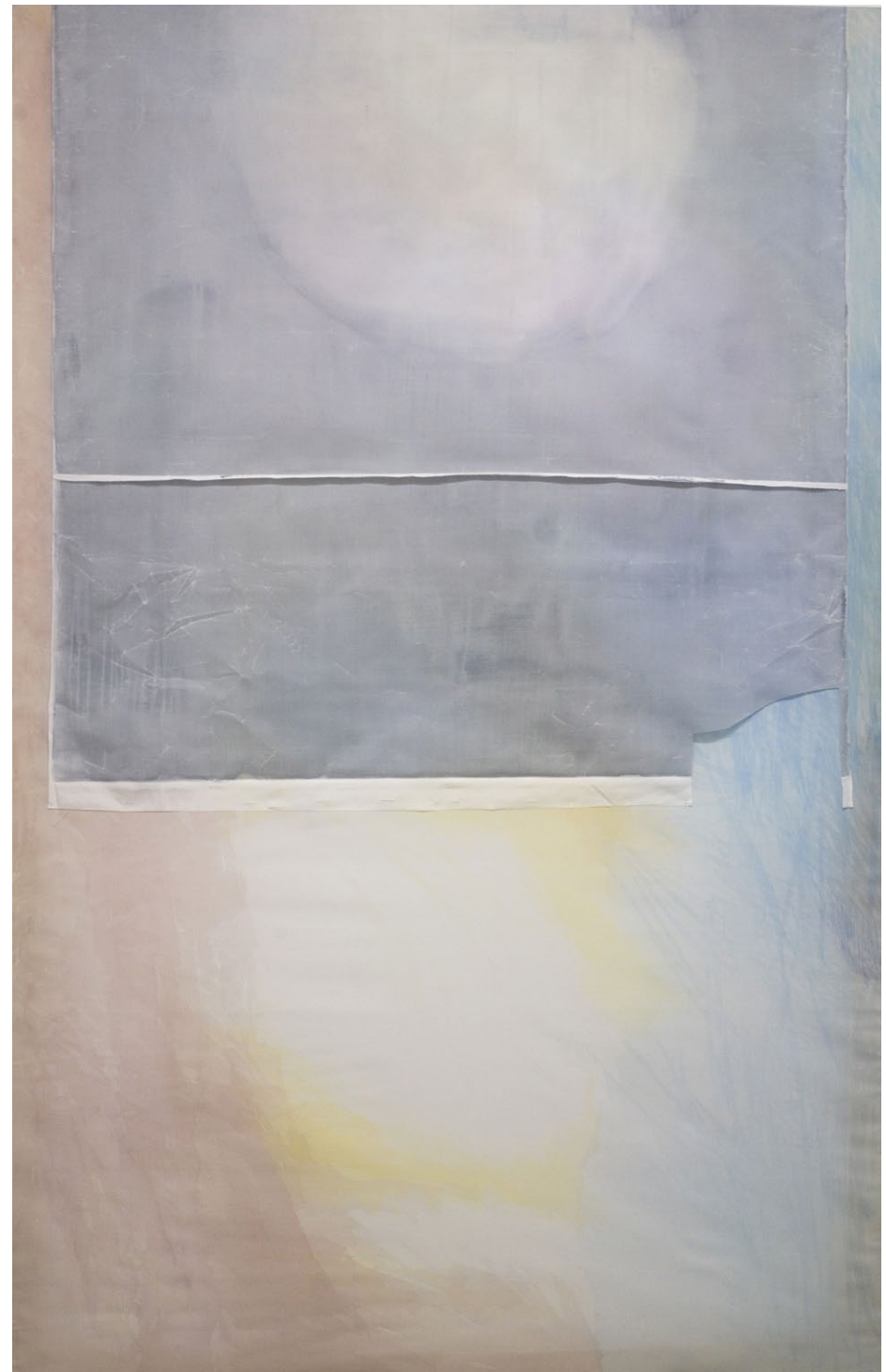
photo © Galerie  
Pascaline Mulliez



*Sans titre*, 2016

aquarelle et stylo  
sur polyester,  
214x138cm

photo © Galerie  
Pascaline Mulliez



Vue de l'exposition  
*War Poem*, Galerie  
Pascaline Mulliez,  
Paris, France, 2016

photo © Galerie  
Pascaline Mulliez





Vue de l'exposition  
*PA(Y)S(S)AGES*,  
Galerie Pascaline  
Mulliez, Paris,  
France, 2014

photo © Galerie  
Pascaline Mulliez



*Come to close*  
*quartet. 12, 2014*

aquarelle, eau de  
javel, crayon sur  
coton,  
240x150cm

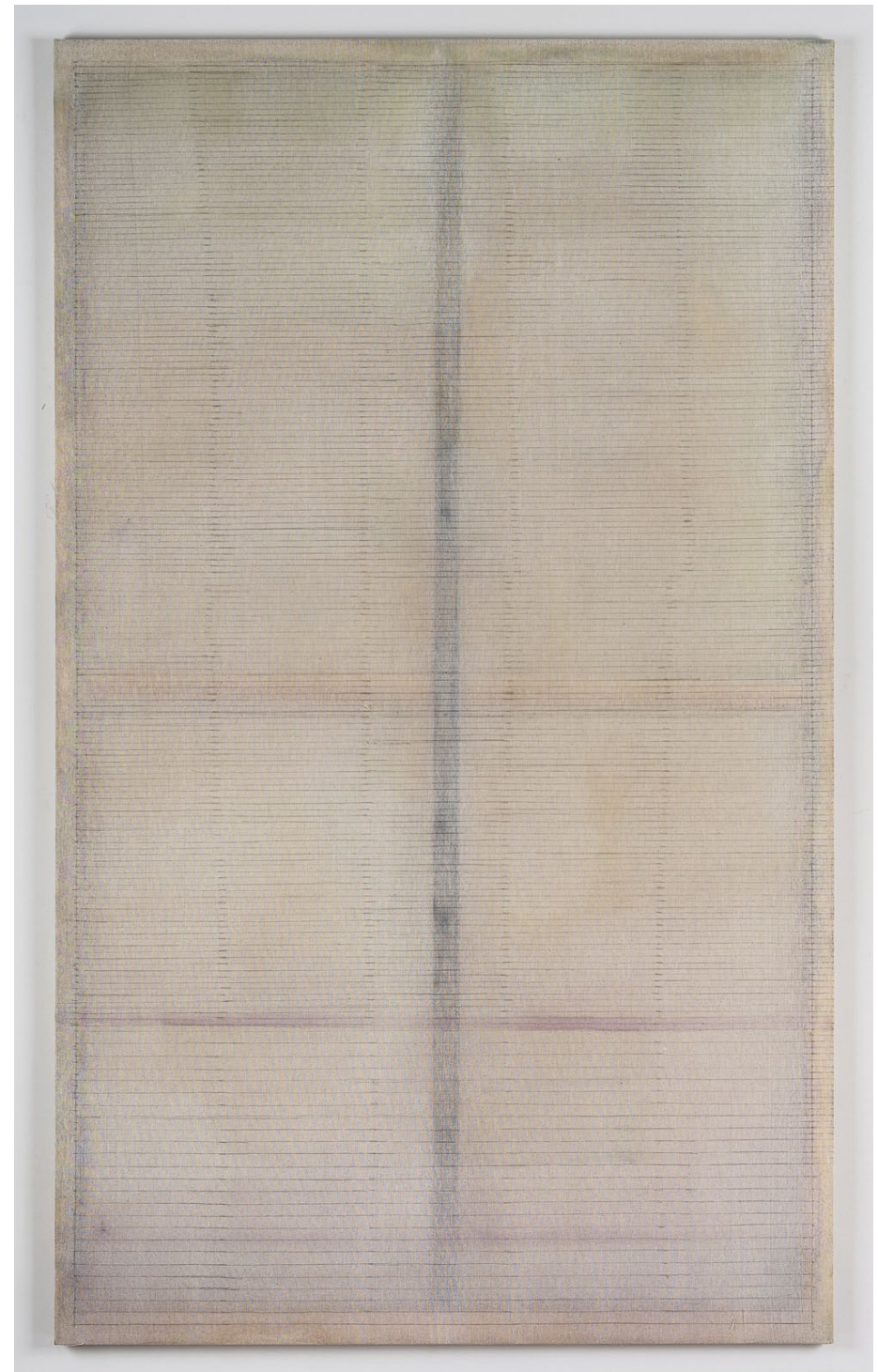
photo © Marlborough  
Fine Art gallery /  
Katrin Koskaru



*Come to close*  
*quartet 35, 2014*

aquarelle, eau de  
javel, crayon sur  
coton,  
214x128cm

photo © Marlborough  
Fine Art gallery /  
Katrin Koskaru

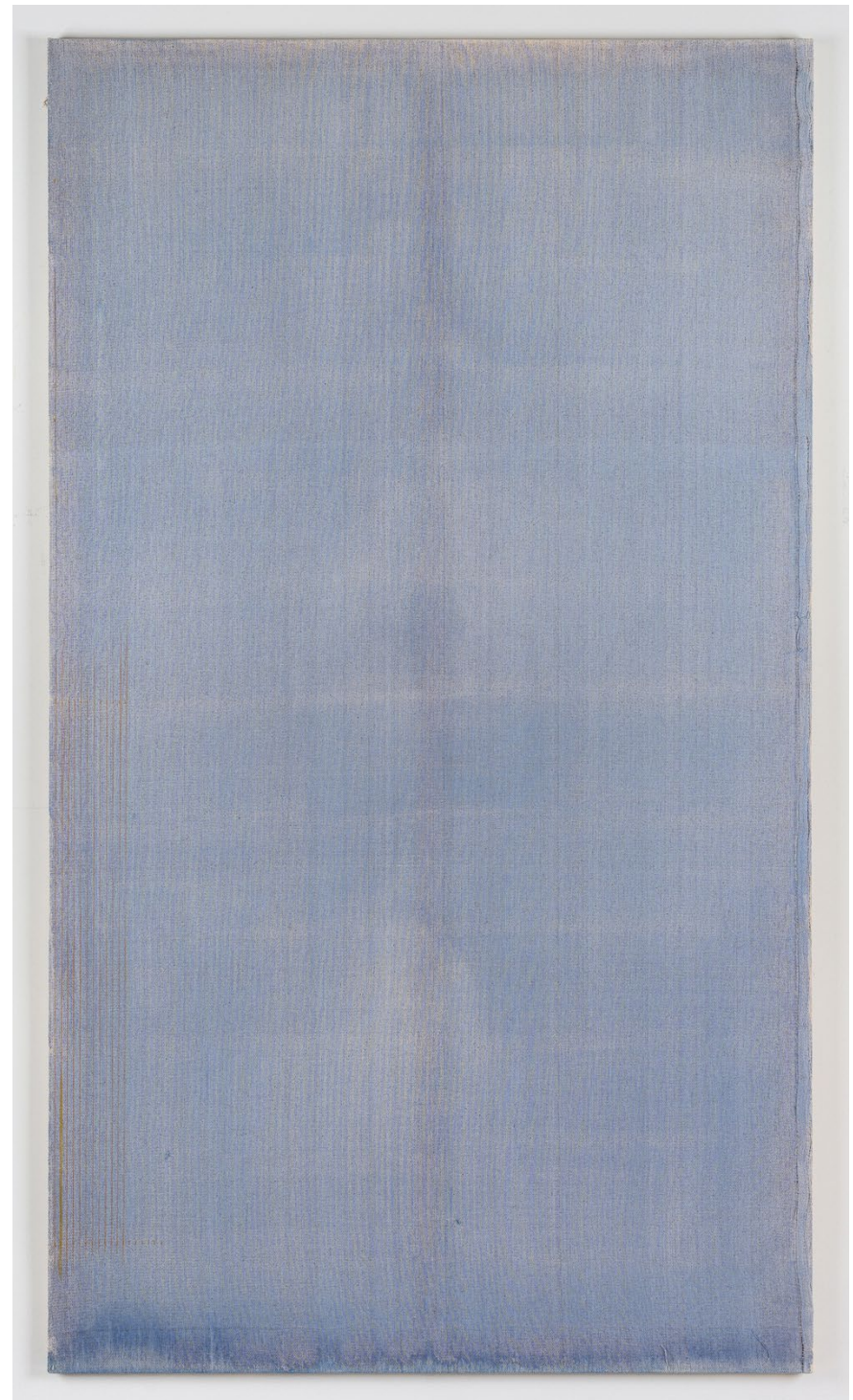




*Come to close*  
*quartet. 41, 2014*

aquarelle, eau de  
javel, crayon sur  
coton,  
214x122cm

photo © Marlborough  
Fine Art gallery /  
Katrin Koskaru





*Come to close*  
*quarters. 47, 2014*

aquarelle, eau de  
javel, crayon sur  
coton,  
214x138cm

photo © Marlborough  
Fine Art gallery /  
Katrin Koskaru



*Fort I*, 2013

huile sur lin,  
200x170cm

photo © Galerie  
Pascaline Mulliez





*Duga 3*, 2012

huile et charbon  
sur papier,  
220x143cm

photo © Royal  
College of Art,  
Londres



*Kreenholm*, 2011

huile sur toile,  
170x200cm

photo © Royal  
College of Art,  
Londres



---

## Sélection de textes

«Les ombres d'un temps de paix», entretien avec Sonia Recasens,  
janvier, 2020.

Nina Leger, «J'attendais des certitudes», texte de présentation  
de l'exposition *The line of little figures*, L'ahah Moret,  
janvier 2020.

# «Les ombres d'un temps de paix»

**Sonia Recasens : Vous définiriez-vous comme peintre ?**

Katrin Koskaru : Je ne sais pas.

**S. R. : Pouvez-vous nous dire ce qui vous attire dans ce médium chargé d'une lourde histoire de conquêtes impériales, coloniales, capitalistes ?**

K. K. : Imaginez faire une promenade. Vous êtes au milieu de nulle part, sur une route de graviers qui court entre de vieux champs. Le paysage est légèrement vallonné. Pas une maison à l'horizon. C'est le printemps et les pissenlits sont en fleurs. Ils sont partout. Sur la route, il y a un panneau qui dit quelque chose comme : «Derrière ce panneau, partout où vos yeux se posent, il y a un champ de bataille, théâtre de plusieurs batailles, dont une, en particulier, tourna très mal. La pluie favorisa la formation de rivières de sang. Les rivières de sang ont rapidement formé des lacs de sang où les chevaux s'enfonçaient jusqu'aux genoux.» Quelque chose comme ça. Maintenant, il y a quelque chose entre ces lignes, ces pissenlits, ces chevaux et ces lacs, que j'ai besoin d'explorer. J'utilise la peinture pour ce faire.

**S. R. : Donc d'une certaine façon, votre attirance pour la peinture est liée à votre fascination pour la guerre. Vous avez grandi dans les années 1980-1990 en Estonie, un pays membre**

**de l'Union Soviétique jusqu'en 1991. Est-ce que ce contexte politique et militaire a marqué votre mémoire, influencé votre rapport aux paysages et à la peinture ?**

K. K. : Oui ! Enfant, je m'interrogeais sur l'expression : «Nous vivons en temps de paix». Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'après, il y aura la guerre ? Pourquoi ? Quand ? Comment se fait-il qu'en temps de paix, il y ait autant de soldats dans les rues ? Depuis la cour du jardin d'enfant, je pouvais voir de nombreux parachutistes dans le ciel. Ils étaient magnifiques, si beaux dans le ciel bleu ! Puis, mon père m'a expliqué qu'il s'agissait de soldats et que cela faisait partie de leur entraînement. Quelle déception ! J'ai pris conscience de la Guerre Froide bien plus tard. Et nous voici maintenant, des années après : notre liberté et cette période de paix sont protégées par de constants exercices de préparation à la guerre, d'importants investissements dans des équipements militaires, et des entraînements. J'ai l'impression d'attendre que ce jeu stupide cesse. Mais je suis naïve.

**S. R. : C'est comme si vous traduisiez le souvenir des paysages meurtris à travers des peintures évanescentes qui enveloppent le·la spectateur·rice dans une atmosphère étrange. Pour vos oeuvres précédentes, comme les «War Poem», vous collectiez, sur Internet et dans les journaux, des images de guerres que vous effaciez. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce passage de la figuration à l'abstraction ?**

K. K. : Chaque jour, je collectais ce qui était aux informations en lien avec des activités militaires, ou toute

autre image de violence, de pouvoir. Je savais que je devais en faire quelque chose mais sans savoir exactement quoi. Je gardais à l'esprit le fait que je vivais, et vis toujours, en temps de paix, moins dans une dimension temporelle que géographique. Comment traiter ce qui se passe autour de moi ? Inutile de reproduire les photographies telles quelles. Ce serait trop explicite, trop direct, dénué de poésie et donc d'espoir. Il y avait tellement de données, d'informations et pourtant aucune conversation possible. J'ai donc commencé à me concentrer sur les non-dits, les ombres et les cris que je ne pouvais pas voir ou entendre. J'ai zoomé.

**S. R. : Pourriez-vous décrire plus précisément votre processus, votre façon de travailler, d'expérimenter avec les supports (toile, polyester, etc.) et les techniques (huile, aquarelle, stylo...) ? La texture est également très importante dans votre oeuvre.**

K. K. : Actuellement, je travaille à l'aquarelle avec du tissu polyester. J'aime que ce tissu soit le plus synthétique possible. Quand j'entre dans mon atelier, tous mes poils se hérissent à cause de l'électricité statique ambiante. Je recouvre cette matière synthétique et électrique de couches d'aquarelles, jusqu'à ce qu'elle devienne plus épaisse, plus lourde. Qu'elle repose ensuite sur le sol de mon atelier comme de grands lambeaux de peau. Quand je ne travaille pas dessus, j'essaie de garder l'esprit ouvert, en expérimentant, en touchant d'autres matières, en griffonnant, dessinant avec ce que j'ai à portée de mains : stylos, feutres. Ça, c'est dans les bons jours.



**S. R. : Dans vos peintures, on perçoit une attention particulière portée au tissu, à la texture de la toile. La toile n'est pas seulement le support de l'oeuvre, mais fait partie intégrante de l'oeuvre. J'ai lu que vous aviez fait des études de design textile. Peut-on dire que la peinture commence avec un morceau de tissu ?**

K. K. : Je ne pense pas avoir jamais acheté de toile prête à l'emploi. Il a toujours été moins cher de tout faire et de partir de zéro. J'achetais du lin brut dans les magasins de tissu, que j'enduisais ensuite de colle chaude fabriquée à base de peau de lapin. L'odeur du lin après la première couche de colle... J'adorais tout ce processus. Je ne tisse pas mes propres toiles mais j'ai pris l'habitude d'éprouver le tissu en le frottant entre mes doigts. J'adorerais pouvoir toucher les peintures dans les musées. Alors oui ! Tout commence par un morceau de tissu : doux, rugueux, étanche, perméable, transparent, opaque, doux Jésus, et tant d'autres choses. Tout cela est fascinant.

**S. R. : La lumière est aussi très importante. En regardant vos oeuvres, j'ai l'impression d'être enveloppée dans un halo de lumière. Parfois chaude, parfois plus froide...**

K. K. : Les outils du peintre... La lumière et l'ombre... Là où il y a une lumière, il y a une ombre, et j'aime l'ombre. Les hivers sans neige en Estonie sont gris. D'un gris vraiment triste. On dirait que le gris sort du sol ; il vous attaque de toutes parts. Et ce monde gris n'a pas d'ombres. Ou peut-être que tout n'est qu'ombre. On a l'impression d'être enfermée

dans une pièce sans écho. Cela joue sur vos sens. Heureusement, nous avons des lampes, pour créer des ombres.

**S. R. : Dans vos oeuvres récentes, la peinture se fait plus sculpturale, très physique. Pouvez-vous nous expliquer cette évolution ?**

K. K. : Je ne sais pas si je peux. Comme vous le dites, mon travail a évolué. C'est un processus, qui évolue dans l'atelier. À un moment donné, j'ai senti que j'étais tombée trop profondément dans l'abstraction. J'avais besoin de revenir à une forme, à une figure, pour trouver du sens, pour comprendre mon rapport à la terre, à l'infinité et mon sentiment de perte. Je ne sais pas où ce chemin me mènera. Ou bien même si c'est un chemin. Mais c'est intéressant.

**S. R. : Peut-on dire que, d'une certaine façon, vous créez des figures à partir de paysages vaporeux ? J'ai cru comprendre que vous étiez engagée dans une réflexion profonde sur les problématiques écologiques. Est-ce une façon d'explorer ce sentiment mêlé de perte et d'urgence ?**

K. K. : Ce qui m'importe c'est l'admiration et la compassion envers toute créature vivante. Et puis, il y a entre nous tous, êtres vivants, ces relations connues ou encore inconnues qui m'intéressent.

Texte produit à l'initiative de L'ahah.

Traduction française depuis l'anglais : Sonia Recasens

# «J'attendais des certitudes»

J'attendais des certitudes. J'ai traversé Paris avec mon carnet, un stylo et une pochette où conserver les documents qu'on me donnerait – j'escomptais une liste d'oeuvres, peut-être des images ou le plan de l'exposition à venir, bref, la panoplie habituelle qui me permettrait d'écrire sur une exposition qui n'existait pas encore avec assez de précision pour que le moment venu, mes descriptions tombent sur les oeuvres avec le naturel d'un vêtement bien taillé.

Mais en arrivant à L'ahah, j'ai vite compris qu'il n'y aurait pas de certitudes, encore moins de liste, d'images ou de plan. À la place : deux grandes toiles réalisées par Katrin Koskaru au cours des années précédentes. Je pouvais les observer, toucher le tissu fin et glissant dont l'artiste avait usé comme support. Ce tissu, m'a-t-on annoncé, serait l'élément principal de l'exposition, mais il ne fallait pas que je m'en tienne à ce que j'avais sous les yeux, sous les doigts, car sa texture et son apparence seraient métamorphosées : départi du châssis, il serait empesé, imprégné, vitrifié, augmenté, étoffé, devenu couleur et non plus support, devenu corps plutôt que fluide, architecture plutôt que plan.

J'avais approché l'art de Katrin Koskaru comme un art de motifs repris et fondus dans les teintes légères d'une abstraction picturale : voilà que les notions de motif, de

reprise et d'abstraction sortaient ensemble du champ pour céder la place à des présences dont rien n'était encore décidé. Comment l'espace #Moret serait-il investi, quelles configurations, quelles tonalités, quelle atmosphère y découvrirait-on ? On ne le savait pas. Tout adviendrait par friction entre les matériaux rassemblés par l'artiste et les coordonnées du lieu. Une exposition-étincelle. Pourtant, il fallait écrire, dès à présent et sans plus d'indices, le texte qui l'accompagnerait. Les délais de relecture, les corrections éventuelles, l'impression et la distribution exigeaient l'anticipation. En somme, l'élément le plus immatériel de l'exposition - son texte - ne pouvait échapper aux pesanteurs dont l'oeuvre s'était défaite.

Il fallait écrire avec pour seule matière l'idée d'un tissu, ou plutôt l'approximation de ce que ce tissu pourrait devenir. Il fallait abandonner les promontoires du texte «sur» et habiter les incertitudes du texte «pour», adressé à l'exposition comme un poème à une inconnue. Il fallait écrire par le manque, renoncer à la satisfaction d'apporter des réponses à des questions pas même posées, ouvrir l'espace plutôt que de l'occuper, il fallait écrire comme on veille et comme on attend.

Le matin même, j'avais croisé une phrase qui disait : «Il importe de vivre comme si l'on se trouvait toujours à la veille de la grande découverte et de se préparer à l'accueillir, le plus totalement, le plus intimement, le plus ardemment qu'on pourra» (Maurice Maeterlinck, *La Sagesse et la destinée*). J'ai pensé qu'il me faudrait écrire comme cette phrase disait de vivre : concevoir un texte qui

dise l'attente de l'exposition, un texte qui ne pose pas ses mots sur les choses comme on leur donne un terme mais joue comme un prélude, conscient que sa parole cessera là où l'événement commencera à parler.

J'ai traversé Paris dans l'autre sens en me disant que je n'y arriverais pas.

- Nina Leger

Docteure en histoire, enseignante aux Beaux-arts de Marseille, elle publie régulièrement des textes dédiés à la création contemporaine.

Texte produit à l'initiative de L'ahah.

---

# Curriculum vitae

Katrin Koskaru

Née en 1977 en Estonie.

Vit et travaille à Tallinn,  
Estonie.

---

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

### 2022

- *Engine Noise from the Sun*,  
L'ahah Griset, Paris (F)

### 2021

- *Engine Noise from the Sun*,  
Hobusepea galerii, Tallinn (E)

### 2020

- *The lines of little figures*,  
L'ahah Moret, Paris (F)

### 2019

- *Get in the shadow! Get in the shadow!* Art House, Tartu (E)

### 2017

- *He fell silent*, Egg Visual

Art, Livourne (I)

### 2016

- *War Poem*, Galerie Pascaline Mulliez, Paris (F)

### 2014

- *Come To Close Quarters*,  
Marlborough Fine Art Gallery,  
Londres (RU)

### 2006

- *Anna Politkovskaja*, Gallery  
Haus, Tallinn (E)

---

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

### 2017

- *Anu Pöder. Be Fragile!*  
*Be Brave!*, Kumu Art Museum, Tallinn  
(E) commissariat: R. Põldsam

**2015**

- *House For Hanging*, with Margarita Glutzenberg and Sanja Todorovic, Westminster Waste, Londres (RU)
- *Explosive Standards*, La Petite Galerie, Paris (F)

**2014**

- *Can't Go On, Must Go On*, Tallinna Kunstihoone, Tallinn (E)
- *PA(Y)S(S)AGES*, Galerie Pascaline Mulliez, Paris (F)

**2013**

- *RCA Show 2013*, Royal College of Art, Londres, Royaume-Uni
- *RCA Secret Postcards*, Howie street, Londres (RU)

**2012**

- *Archaeology and the Future of Estonian Art Scenes*, Kumu Art Museum, Tallinn (E)
- *Summer Show*, RCA, Londres (RU)

**2011**

- *RCA Work In Progress*, Royal College of Art, Londres (RU)

**2007**

- *Continuous Past. Signs of the Soviet Era in Recent Estonian Art*, Kumu Art Museum, Tallinn (E)
- *8am till 5pm*, with Alvar Reisner and Elis Saareväli, Vaal Gallery, Tallinn (E)

**PRIX ET RÉSIDENCES****2018**

Résidence, L'ahah, Paris (F)

**2015**

Résidence, Galerie Pascaline Mulliez, Paris (F)

**2013**

Valerie Beston Studio Award (RU)

**2012**

SA Archimedes, Kristjan Jaak Grant (E)

**2006**

Faculty of Fine Arts Graduate Grant (RU)

**2004**

Margaret Kevendi Grant (E)

**FORMATION****2011 - 2013**

Royal College of Art, Londres, MA Painting

**2002 - 2005**

Estonian Academy of Arts, Faculty of Fine Arts, BA

**1998 - 2002**

Tartu Art College, Textile Design, Diploma

## Publications et revue de presse

### PUBLICATIONS ET REVUE DE PRESSE

#### 2019

- Krista Piirimäe, «Pilguheit süngesse tulevikku» [«Un aperçu sur un avenir, sombre»], *Tartu Postimees*, 3 septembre 2019

#### 2017

- Jennifer Boyd, «A Tactile Dialect of Strong and Soft and Spiked: Anu Pöder at Kumu Art Museum», *Afterall*, août 2017

#### 2016

- Marie Maertens, «Les abstractions de Katrin Koskaru», *Connaissance des arts*, février 2016

- Lucien Rieul, «Notre rencontre avec Katrin Koskaru», *Les jeudis arty*, avril 2016

#### 2014

- Hunter Braithwaite, entretien, *Kunst.ee and Art:icurate*

#### 2013

- *People de la Muse a typical Artist poem 2013*, publication par les étudiants diplômés du département peinture du Royal College of Art, Londres

#### 2005

- *22+Young Estonian Artists*, éd. Karin Laansoo





## L'AHAH

**ahah** : nom masc., ouverture pratiquée dans un mur de clôture pour prolonger ou ouvrir une perspective.

L'ahah est une association loi 1901 créée en 2017 et ouverte au public depuis septembre 2018. Elle propose aux artistes plasticien·ne·s un accompagnement personnalisé sur le long terme (5 ans minimum).

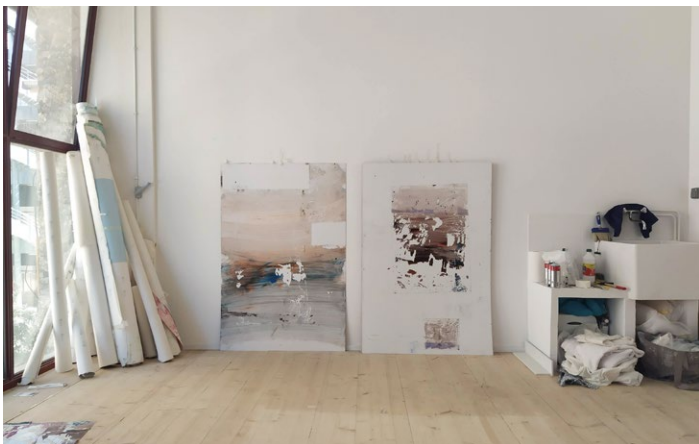
À travers la mise en place d'outils spécifiques adaptés à leurs pratiques et démarches respectives (expositions, publications, collaborations, rencontres, rendez-vous transdisciplinaires, etc.), l'association s'attache à accentuer leur rayonnement et, ce faisant, participe au soutien de la création contemporaine et au développement de la recherche en arts.

L'ahah dispose actuellement de deux espaces d'exposition sis dans le 11<sup>e</sup> arrondissement à Paris : #Griset et #Moret ; ainsi que d'un lieu dédié à l'expérimentation à Ris-Orangis/Grand Paris Sud : #LaRéserve.



## ARTISTES ACCOMPAGNÉ·E·S

**Claire Chesnier** (1986, France), **Jean-françois Leroy** (1982, France), **Enrico Bertelli** (1959, Italie), **Anne-Charlotte Yver** (1987, France), **Vincent Hawkins** (1959, UK), **Jeffrey Silverthorne** (1946, USA), **Katrin Koskaru** (1977, Estonie), **Lena Amuat & Zoë Meyer** (1977 & 1975, Suisse), **Charlie Boisson** (1980, France), **Bernard Gaube** (1952, Belgique), **Vincent Dulom** (1965, France), **Ran Zhang** (1981, Chine)



L'ahah #Griset  
4 cité Griset  
75011 Paris

L'ahah #Moret  
24-26 rue Moret  
75011 Paris

01 71 27 72 47  
info@lahah.fr  
www.lahah.fr